

SCRIABINE — POÈME DE L'EXTASE

« Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous ; Enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »

Charles Baudelaire

Depuis la nuit des temps, musique et poésie sont étroitement liées. Des caractéristiques communes comme le mètre et le rythme font de la poésie un genre propice à la mise en musique. Les deux formes d'art s'attachent en outre à mettre des mots et des notes sur le temps — cette notion intangible et abstraite.

Ce désir de saisir le temps sur le vif est présente de façon manifeste dans le cycle de chansons *Le temps l'horloge* du compositeur français Henri Dutilleux (1916-2013). Sa musique, très poétique et expressive, souvent inspirée d'autres formes d'art, rappelle l'impressionnisme de Claude Debussy (1862-1918), dont le *Prélude à l'après-midi d'un faune* inaugure une nouvelle ère de nuances colorées. Le compositeur russe Alexandre Scriabine (1872-1915) était lui aussi fasciné par la lumière et la couleur. Capable de visualiser les sons et d'entendre les couleurs, il s'efforçait dans son œuvre de réunir tous les stimuli sensoriels. Dans sa réflexion esthétique, la poésie occupait la plus haute place parmi les genres littéraires, et en tant qu'expression suprême de l'art, la musique en était la plus proche de l'union avec le divin. Il dit à son ami Ivan Lipaev, à propos de son poème symphonique *Poème de l'Extase* : « Quand tu écoutes *L'Extase*, regarde droit dans l'œil du soleil ! »

L'horloge tourne

Henri Dutilleux aimait prendre son temps pour composer. Si sa manière méticuleuse de travailler ne lui permit peut-être qu'une production restreinte, la qualité et le raffinement de son œuvre n'en sont que meilleurs. La charge émotionnelle et le caractère direct de sa musique lui valurent en outre une reconnaissance mondiale du public comme des artistes. Il sut trouver sa propre voie, loin de certains courants musicaux ou dogmes idéologiques de la musique d'avant-garde de contemporains tels que Pierre Boulez. Un parcours qui lui est propre et, s'il s'inscrit dans la lignée des réalisations de Debussy, Ravel et Roussel, qui témoigne notamment de son souci pour la couleur instrumentale.

Le thème du temps semble revenir régulièrement dans l'œuvre de Dutilleux ; c'est notamment le cas dans l'une de ses dernières compositions, le cycle de chansons *Le temps l'horloge* pour soprano et orchestre. L'œuvre est une commande de deux orchestres, l'Orchestre national de France et le Boston Symphony Orchestra, et du festival Saito Kinen de Matsumoto au Japon. Les trois premières chansons furent exécutées pour la première fois le 6 septembre 2007 durant le festival Saito Kinen, et le cycle complet a suivi le 7 mai 2009 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, avec la soprano Renée Fleming au pupitre de soliste — l'œuvre lui est d'ailleurs dédiée. Le compositeur et la chanteuse se sont rencontrés par hasard en 2002 dans un studio de Radio France, où ils étaient venus parler de leurs projets respectifs. Dutilleux a immédiatement été subjugué par sa personnalité et par sa voix, qui lui ont inspiré cette œuvre originale.

Le cycle se compose de quatre chansons et d'un interlude instrumental, dominés par les thèmes du temps et de l'espace. Dans *Le temps l'horloge*, sur un texte de Jean Tardieu, le temps mesuré par l'horloge est diamétralement opposé au temps « qui passe en nous sans bruit comme un voleur dans la nuit ». Après un mystérieux *Masque* vient le mélancolique *Dernier poème*, sur un texte de Robert Desnos évoquant le désir infini pour un amant absent. Un accordéon discret vient rappeler la variété française. Pendant l'interlude instrumental, les violoncelles assurent la transition d'une atmosphère triste vers un registre plus joyeux. Le clavecin annonce l'entraînante chanson finale *Enivrez-vous*, sur des vers de Charles Baudelaire.

Une nouvelle ère

L'impressionnisme constitue sans nul doute l'un des courants français les plus populaires. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy est souvent cité comme le point de départ de ce mouvement. L'œuvre est née d'une rencontre entre Debussy et le poète Stéphane Mallarmé en 1890 : impressionné par le recueil de chansons *Cinq poèmes de Baudelaire* du compositeur, Mallarmé commanda à Debussy une contribution musicale pour une mise en scène de son poème *L'après-midi d'un faune*. Il n'y en eut malheureusement jamais de représentation complète, mais Debussy composa un *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Un premier commentaire sur le concert décrypte l'œuvre : « La musique de ce Prélude est une illustration très libre du superbe poème de Stéphane Mallarmé. Elle ne prétend nullement être une synthèse de celui-ci. Ce sont plutôt des tableaux successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves d'un faune dans la chaleur d'un après-midi. Las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au soleil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale dans l'universelle nature. »

La première du *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy se tint le 22 décembre 1894 à la Société nationale de musique à Paris, sous la direction du chef d'orchestre suisse Gustave Doret. L'œuvre ne dure qu'une dizaine de minutes, mais elle constitue un véritable tournant dans l'histoire de la musique. Elle introduit un nouvel idéal musical, qui, avec un univers sonore subtilement nuancé et léger, se pose en grand contraste avec la musique romantique courante et parfois ampoulée. Vers la fin de sa vie, même Maurice Ravel avoua qu'il n'avait su ce qu'était la musique qu'après avoir entendu le *Prélude à l'après-midi d'un faune*.

Art mystique

Comme Debussy, Scriabine s'inspira de la poésie des symbolistes. Outre les œuvres philosophiques de Nietzsche, Kant et des théosophes comme Blavatsky, leur poésie façonna sa recherche de sa rôle dans ce monde. À ses propres yeux, Scriabine était un messie qui changerait le monde avec sa musique : « Le but de la musique est la révélation. » Une vocation confirmée par sa naissance le jour de Noël.

Les idéaux philosophiques de Scriabine sont inextricablement liés à sa musique, en particulier dans ses dernières œuvres pour orchestre. Le mysticisme l'incita également à créer un nouvel ordre des sons, hors des frontières de la tonalité fonctionnelle. En découlent de nombreuses modulations, une

écriture chromatique et l'« accord mythique » — une série dissonante de six sons dont Scriabine tire les accords et mélodies pour une composition. Dans le poème symphonique *Poème de l'Extase*, Scriabine parvient ainsi à construire une tension harmonique qui traverse toute l'œuvre. Ce n'est qu'à la fin que la rédemption intervient, lorsque résonne le seul accord consonant de l'œuvre, joué par tout l'orchestre.

Avec les dénominations particulières données à ses œuvres orchestrales, comme *Poème*, Scriabine fait référence à un contenu non musical où est exposée une idée philosophique. Scriabine écrit lui-même le poème à la base du *Poème de l'Extase*. Il l'intitula d'abord *Poème orgiaque*, avant de le renommer. Dans un texte de programme, Scriabine décrit ainsi l'œuvre : « Le *Poème de l'Extase* est la joie de l'action libérée. Plus les battements de cœur de la vie sont puissants, plus rapides sont les rythmes, plus l'Esprit se rend compte que sa nature coïncide avec celle de la créativité. Lorsque l'Esprit aura atteint le point culminant de son activité et qu'il se sera éloigné des étreintes de la téléologie et de la relativité, quand il aura complètement épuisé sa substance et libéré son énergie active, viendra le Temps de l'Extase. »

Contemporains

Scriabine et Rachmaninov étudièrent ensemble au Conservatoire de Moscou. Tous deux s'inscrivent dans la tradition des pianistes-compositeurs virtuoses, et pourtant, leurs profils sont diamétralement opposés. Alors que Scriabine créa un univers musical unique, Rachmaninov s'en tint aux formes plus classiques. *Utyos* — mieux connu sous le titre de *The Rock* — est sa première œuvre orchestrale de grande envergure, achevée juste après la fin de ses études. Selon Rachmaninov, deux sources l'inspirèrent pour l'écriture de ce poème symphonique, dont le poème éponyme *The Rock* de Michail Lermontov. Plus tard, il fit référence au récit *En voyage* d'Anton Tchekhov, sur la rencontre entre un homme et une femme qui s'abritent lors d'une tempête de neige. Durant la nuit, l'homme confie son histoire à la jeune femme, mais dès que le soleil se lève, elle reprend son voyage.

Un soir, Rachmaninov présenta le poème symphonique au piano devant Tchaïkovski, qui fut immédiatement séduit par la richesse des couleurs et des nuances de l'œuvre. Dans son enthousiasme, il proposa d'intégrer la pièce à sa prochaine tournée européenne. Malheureusement, cela ne se produisit jamais : Tchaïkovski décéda quelques mois plus tard.

Commentaire d'Aurélié Walschaert

Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.



www.brusselsphilharmonic.be



facebook.com/brusselsphilharmonic



twitter.com/brusselsphil



youtube.com/brusselsphilharmonic



[@brusselsphilharmonic](https://instagram.com/brusselsphilharmonic)